

AYI ZONLIN

"Marche de la Terre"



AYÍ ZONLIN

"Marche de la Terre"

© Street Hum'art (SHA)

Adresse : Kouhounou-Cotonou

Tel : +229 01 41 21 56 36

Email : streethumart@gmail.com

2024/N° 0281/ MISP/DC/SGM/DAIC/SACC/SA

Table des matières

01	A propos	04
02	Première fresque : La Transmission intergénérationnelle	05
2.1	Symbole du développement durable et de l'harmonie	06
2.2	Dualité et équilibre	06
2.3	Symbolisme animal et architectural	07
03	Deuxième fresque : « Patrie : La Terre, notre héritage universel »	09
3.1	Le concept de "Patrie" réinventé	09
3.2	La dualité du passé et de l'avenir	10
3.3	Le message d'espoir	11
04	Troisième fresque : Le Rituel	13
	Continuité du message	15
05	Quatrième fresque : La performance des bénéficiaires	15
	Annexe	17

AYÏ ZCNLIN

“Marche de la Terre”

Intitulé du projet	AYÏ ZCNLIN (Parcours/Marche de la terre)
Objectif	Renforcer la participation citoyenne et l'engagement écologique des jeunes par une démarche artistique participative centrée sur la thématique « Terre ».
Lieu d'intervention	Institut français du Bénin à Cotonou
Bénéficiaires	10 bénéficiaires
Durée de la formation	11 jours
Date de début	20 Septembre 2025
Date de fin	31 Novembre 2025
Vernissage	18 Novembre à 20h00
Maitre d'œuvre	Street Hum'art
Maitre d'ouvrage	Institut français du Bénin



À PROPOS

Le parcours AYÏ ZɔNLIN – Marche de la Terre s'inscrit comme une œuvre collective et participative, où l'art devient un vecteur de transmission, de conscience écologique et de cohésion sociale. Les fresques réalisées dans le cadre de ce projet forment un récit en quatre volets, chacun explorant une dimension essentielle de notre rapport à la Terre et à l'héritage culturel.

Si la première œuvre se concentre sur la transmission matriarcale de la sagesse et la seconde sur la responsabilité futuriste du « terrien », la troisième plonge au cœur des fondements rituels identitaires et spirituels qui cimentent cet héritage. Enfin, la quatrième fresque, fruit de la performance des bénéficiaires, matérialise cet héritage de façon tangible et contemporaine, érigeant l'art en socle de la cohésion sociale et du développement durable.

Le projet AYÏ ZɔNLIN – Marche de la Terre s'inscrit dans le cadre plus vaste du projet dénommé AYÏ KAN, proposé par l'artiste **Sènami DONOUUMASSOU**, artiste associé à la programmation de l'Institut français du Bénin pour la saison 2025-26. Son exposition inaugurale, tenue du 05 au 20 septembre 2025 dans le cadre du programme Carte Blanche, a posé les bases d'une réflexion sur le lien (« Kàn ») qui unit les générations, les cultures et les territoires. AYÏ ZɔNLIN prolonge cette démarche en transformant le lien en marche, en acte collectif, où l'art devient un langage universel pour penser notre manière d'habiter la Terre.

Ainsi, ce parcours ne se limite pas à une succession de fresques : il est une expérience vivante, un dialogue entre héritage et avenir, entre spiritualité et citoyenneté, entre l'ancre local et l'ouverture universelle.

LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE

Au cœur de la scène, la figure imposante de la femme âgée incarne l'archétype de l'ancêtre matriarcale, la gardienne vénérée de la sagesse immémoriale, des savoir-faire endogènes et du patrimoine culturel. C'est également un rappel du rôle de la femme dans la transmission de la vie et de l'éducation. Son geste de présenter les globes aux enfants n'est pas un simple transfert, mais un rite initiatique, signifiant la transmission solennelle de ces valeurs fondamentales, essentielles à la préservation et à la pérennité de la Terre, notre terre. Elle s'érige également en figure de la « mère nature divine », source de toute connaissance et dépositaire d'une sagesse cosmique.

Dans de nombreuses sociétés africaines, les femmes, en leur qualité de mères, porteuses et donneuses de vie et d'éducatrices, sont investies de la responsabilité de transmettre les traditions et les valeurs. Elles agissent comme un pont vivant, assurant la continuité entre la culture ancestrale et la modernité. Les enfants, quant à eux, représentent l'avenir florissant et la nouvelle génération qui se voit confier ce précieux héritage, chargé de mémoire, de promesses et de valeurs pour la protection de la terre et donc le respect du pacte (voir l'exposition de Sènami DONOUMASSOU).



2.1

SYMBOLE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'HARMONIE

Les deux globes de cristaux sont des symboles porteurs de sens et de valeurs.

- **Le premier globe, celui du développement durable**, encapsule l'icône de la durabilité et de l'écologie, signifiant la vie et la résilience, et des icônes de technologie verte (comme des icônes de recyclage et un panneau solaire). Il incarne la vision d'un avenir durable et respectueux de l'environnement, soulignant l'impératif d'une symbiose avec la nature. Il évoque l'économie circulaire, un modèle où le progrès n'entrave pas l'équilibre écologique et préserve l'héritage des générations futures.
- **Le second globe, celui de l'harmonie humaine**, renferme un cœur rouge, rayonnant des quatre éléments (la terre, l'eau, l'air et le feu). Il symbolise l'amour inconditionnel, l'humanité, la richesse des émotions et les valeurs éthiques qui doivent être au cœur de tout développement. Il nous rappelle que la sauvegarde de la planète ne doit pas se faire au détriment de l'empathie et du respect de la dignité humaine.

2.2

DUALITÉ ET ÉQUILIBRE

La division chromatique de l'image en deux moitiés, bleue à gauche et brune/ocre à droite, instaure une puissante dualité qui illustre plusieurs concepts fondamentaux.

- **Le passé et le présent** : Le contraste évoque le dialogue constant entre l'histoire et l'actualité;
- **La tradition et le progrès** : Il souligne la nécessité d'un équilibre harmonieux entre la sagesse des traditions et les avancées de la modernité
(Les savoir endogènes, Pistes pour une recherche : Paulin J. HOUNTONDJI)

SYMBOLISME ANIMAL ET ARCHITECTURAL

L'intégration d'éléments naturels et architecturaux enrichit la symbolique.

- **Le guépard**, animal sauvage et rapide, représente l'agilité et la puissance. Il évoque également l'identité nationale du Bénin, faisant écho à l'équipe nationale de football, les Écureuils, qui ont été renommés les Guépards.
- **L'abeille**, insecte travailleur et essentiel, symbolise la diligence, la communauté et le rôle vital de la pollinisation pour la survie de l'écosystème.
- **Les huttes traditionnelles et les Tata sombas** ne sont pas de simples constructions, mais des exemples d'architectures vernaculaires. Elles illustrent l'équilibre naturel et la symbiose respectueuse entre l'humain et la nature, prônant une approche architecturale humaniste et responsable, enracinée dans son environnement.
- **Les constructions modernes dressées** du côté bleu de la fresque. Elles symbolisent la modernité, l'ambition nationale et le progrès économique et technologique. Cette représentation lance un appel à la nouvelle génération à intégrer le développement durable dans notre contexte d'urbanisation et de croissance, tout en restant attachée à nos racines, aux valeurs pour préserver la durabilité de la terre.





03

DEUXIÈME FRESQUE

« PATRIE : LA TERRE, NOTRE HÉRITAGE UNIVERSEL »

Cette œuvre s'inscrit en parfaite continuité avec la précédente, enrichissant le récit de la transmission en le transposant dans une perspective universelle et futuriste.

Elle explore la notion de "patrie" au sens latin de "**terra patrum**" (la terre des pères), l'élargissant à l'échelle de l'humanité entière pour en faire notre foyer commun.



3.1

LE CONCEPT DE "PATRIE" RÉINVENTÉ

Le titre, "Patrie comme terriens en faisant de la terre notre pays, la terre de nos pères", est la clé de lecture de l'œuvre. Il établit un lien direct entre l'héritage

ancestral ("la terre de nos pères") et l'identité collective de "terriens", c'est-à-dire d'habitants de la Terre. L'image ne célèbre pas une patrie nationale, mais une patrie planétaire, unie par un héritage et un destin partagé.

L'astronaute, symbole ultime de l'exploration et du dépassement des frontières terrestres, incarne cette vision. Son voyage dans l'espace ne le détache pas de ses racines, mais le connecte paradoxalement à la Terre d'une manière plus profonde. L'œuvre défend l'idée qu'aucune autre planète ne peut remplacer la Terre. La recherche de "plan B" habitables, comme Mars ou la Lune, est une illusion dangereuse, susceptible de motiver la destruction de notre planète au lieu de sa préservation durable. La Terre est la seule option pour la survie humaine nous devrons plutôt mieux penser notre façon de l'habiter.

Il tient délicatement un globe de cristal, qui contient un la terre sous forme d'un arbre, symbole de la vie et de la préservation de la Terre. Son geste, plein de contemplation et de respect, montre qu'il est conscient de l'importance de son héritage et qu'il est le gardien de cet équilibre fragile. Le drapeau du Bénin sur son épaule et les trois couleurs du drapeau français des bandes de sa combinaison ancre cette vision dans **une identité binationale et culturelle franco-béninoise forte**. Cet astronaute est un ambassadeur de l'humanité, portant fièrement les couleurs d'une coopération franco-béninoise, mais agissant au nom de tous.

3.2

LA DUALITÉ DU PASSÉ ET DE L'AVENIR

La composition visuelle renforce ce message. L'astronaute est assis humblement sur le sol, les pieds dans la terre, son casque d'exploration spatiale à ses côtés. Ce geste symbolique du retour aux sources et du contact physique avec la "terre des pères" est un puissant rappel que, malgré nos ambitions spatiale et technologique, notre essence et notre survie sont intrinsèquement liées à la planète terre.

Le globe de cristal, tenu avec une grande délicatesse, contient l'arbre, symbole de la vie et du développement durable. La nouvelle génération ne se contente pas de recevoir cet héritage, elle le protège et le transporte, même au-delà des confins de l'univers. Il s'agit d'une conscience écologique qui transcende les générations et les frontières.

3.3

LE MESSAGE D'ESPOIR

L'expression "**Ayī Kàn Ayī zɔnlin**" est ici associée à un geste d'avenir, soulignant que l'amélioration de notre relation au quotidien avec la terre est le moteur qui nous pousse vers le futur. Le « **Kàn** » (lien) doit être la lumière qui guide l'humanité dans sa quête d'exploration, tout en lui rappelant l'importance de son foyer d'origine.

L'image suggère que le développement et l'innovation ne doivent pas se faire en oubliant notre "patrie" commune. Elle nous invite à une réflexion sur notre identité de "terriens" et à la responsabilité que nous portons collectivement, non seulement envers les générations futures, mais aussi envers le lieu qui a donné naissance à notre histoire et à nos cultures. C'est une vision optimiste d'un futur où la tradition et le progrès, le local et l'universel, sont en parfaite harmonie.





AYI ZONLIN
"Marche de la Terre"

LE RITUEL

Le personnage, assis, porte un costume traditionnel richement orné et un voile rouge qui le masque, le désignant comme une figure d'autorité spirituelle. Cette tenue d'adepte du dieu de la Terre, appelée SAKPATA SI, agrémentée de colliers et de bracelets identitaires, confère une dimension sacrée. Le voile, ou masque, n'est pas un simple ornement, mais un puissant symbole de sacralité, faisant de cet adepte un pont (ou une représentation) entre le monde des vivants et celui des esprits. Ce personnage incarne une divinité de la terre, couramment appelée Sakpata, qui, dans la cosmogonie, est également perçue comme un soigneur ou un docteur. Mais au delà, la terre est le pont entre l'humain et le spirituel. Elle est notre fondement, notre source, et nous l'appartenons ici à un adepte de Sakpata. Le regard dissimulé de cet adepte confère mystère et solennité à la scène tout en nous permettant de nous retrouver en tant qu'humains dans cette relation spirituelle que nous entretenons avec la terre.

De chaque côté du personnage, des mains anonymes s'approchent pour des libations. D'un côté, une bouteille de gin est offerte pour invoquer la présence spirituelle et les bénédictions des divinités et des ancêtres. De l'autre, un récipient en calebasse contient de l'eau. Ce sont des gestes rituels essentiels pour formuler des prières, honorer les ancêtres et les divinités. Ils symbolisent des semences, des prières que nous formulons aux dieux et que la terre se charge de transmettre dans son rôle d'intermédiaire. La terre, étant notre marche pied, est aussi le réceptacle de nos prières et de nos semences. Quand nous semons le bon ou le mauvais, elle se charge de multiplier la récolte à l'échelle de la valeur de notre semence.



L'environnement, composé d'une terre ocre, suggère une connexion fondamentale avec la "terra patrum" (la terre des pères). Les volutes de fumée blanche qui s'élèvent ajoutent une dimension mystique et éthérée, évoquant l'encens, la prière et la manifestation d'une présence spirituelle. Au premier plan, une jarre en terre cuite, accompagnée de feuilles vertes, ancre la scène dans une dimension à la fois artisanale et naturelle, renforçant la symbiose entre l'humain, la tradition et la nature.

CONTINUITÉ DU MESSAGE

Cette image offre une explication sur la manière dont la transmission (première fresque) et la conscience écologique (deuxième fresque) sont maintenues. Les rituels représentés sont les mécanismes qui assurent la survie de la sagesse ancestrale. Ils sont la source d'où l'héritage est puisé et renouvelé, nourrissant l'identité du "terrien" moderne.

L'œuvre nous rappelle que la préservation de la "patrie" qu'elle soit locale ou universelle ne se résume pas à un acte de contemplation ou à un projet technologique. Elle est aussi un engagement spirituel et culturel, une continuité de gestes et de croyances qui relient les générations entre elles et à leur environnement. Elle célèbre la richesse des traditions religieuses africaines comme pilier de l'identité et de la résilience.



LA PERFORMANCE DES BÉNÉFICIAIRES

Cette fresque, réalisée dans le cadre d'une performance par les bénéficiaires du programme d'atelier s'inscrit comme une étape cruciale du parcours artistique. Tandis que la première œuvre explore la sagesse ancestrale et les rituels comme mécanismes de transmission, cette fresque quant à elle agit comme le résultat tangible et contemporain de cet héritage que nous construisons en faisant de l'art le socle de la cohésion sociale et du développement durable.

Elle représente la matérialisation de la **transmission** et d'une conscience artistique mais écologique. Cette œuvre-ci illustre comment la sagesse, les savoir-faire et les connaissances artistiques sont transmises et réappropriée par les bénéficiaires de ce programme du graffiti. L'utilisation de pochoirs symbolise un passage de relai, une technique de diffusion rapide et accessible, permettant de graver des valeurs fondamentales sur ce mur.

Les mots choisis comme "Nature", "équilibre", "racine", "sol" et "héritage" font directement écho à la **conscience de notre manière d'habiter la terre** et au lien avec la "terra patrum" évoqués précédemment. Les termes en fon-gbé, tels que "**Kan xoxo nu**", "**Gbènon**", "**Gbè**" et "**nukon yi yi**", renforcent l'ancrage dans la culture, assurant la continuité de l'identité. L'ensemble de ces mots lie la spiritualité et les traditions anciennes à l'engagement civique et à la durabilité.



Annexe

PARCOURS ARTISTIQUE « AYÏ ZɔNLIN »

Questions et réponses pour une expérience ludique et didactique

Première fresque :

Q1 : Quelles images, souvenirs ou émotions vous évoque la Terre ? » Réponse indicative

R1 : « Le souvenir des champs arrosés de pluie, l'odeur de la terre humide, le sentiment d'appartenance au monde vivant ».

Q2 : Quelles responsabilités collectives appelle-t-on à reconnaître pour préserver la Terre ?

R2 : Protéger les écosystèmes, écouter la voix de la Terre et assurer un usage durable des ressources

Deuxième fresque :

Q3 : Quel est ta patrie ?

R3 : La terre

Troisième fresque :

Q4 : « Tout parle » — que suggère cette phrase et quelle règle d'écoute propose Gaston-Paul EFFA dans *Le dieu perdu dans l'herbe* ?

R4 : Elle suggère que l'eau, le feu, le vent, les plantes et les insectes communiquent ; la règle : apprends d'abord à écouter avant de parler.

Q5 : Quelle est la continuité entre la transmission des ancêtres et la conscience écologique ?

R5 : Rituel offrande /connexion ; le rituel agit comme un pont sacré qui fait circuler la sagesse des ancêtres, purifie la relation à la Terre et nourri l'âme du « terrien », transformant sa manière d'habiter

Clôture – Le geste d'Ayï Kàn

Q6 : «Quel geste quotidien retiendrez-vous pour devenir Gardien(ne) d'Ayï Kàn ?»

R6 : Exemple : «Planter une graine locale chaque mois et partager son évolution sur un mur de partage.»

Ce parcours articule art, questions-réponses et interaction pour incarner la transversalité du thème Ayï Kàn et encourager chaque visiteur à penser, ressentir et agir pour habiter la Terre autrement.

AYI ZONLIN

“Marche de la Terre”

Adresse : Kouhounou-Cotonou

Tel : +229 01 41 21 56 36

Email : streethumart@gmail.com

2024/N° 0281/ MISP/DC/SGM/DAIC/SACC/SA

